

—Voyons, encore une fois, ne te forge pas des idées noires !
 —Ah ! si je pouvais les chasser !... Mais je ne peux pas !
 Brusquement Jeanne parut se calmer.
 —Il y a peut-être un moyen... reprit-elle. Veux-tu me faire un grand plaisir ?
 —Ah ! du moment qu'il ne s'agira pas de déposer les armes et de désertir, tu peux commander, ma Jeannette ; tu seras obéie *illico* !... au doigt et à l'œil !
 —Non... Non... Je ne te demanderai plus cela, puisque je sais que tu refuserais... Il s'agit d'autre chose...
 —De quoi ?
 —C'est un désir que j'ai...
 —Dis-le...
 —Descendons à l'église Saint-Ambroise et prions M. l'abbé d'Areynes, qui nous a mariés, de faire brûler un cierge et de dire une messe pour toi... Veux-tu, Paul ?
 —C'est une fameuse idée, ça ! s'écria maman Véronique.
 Paul jeta un rapide coup d'œil sur sa compagnie au repos.
 —Aurons-nous le temps ?
 —Quand partirez-vous ?
 —Je ne sais pas.
 —Eh bien ! informe-toi !
 En ce moment le fourrier Duplat appelait, de sa voix éraillée par le *vitriol* des assommoirs :
 —Le garde Paul Rivat.
 —On t'appelle... dit Jeanne tremblante. Vas-tu donc t'éloigner déjà ?...
 —Paul Rivat ! répéta le fourrier.
 Paul s'approcha de lui, suivi de sa femme et de Véronique.
 —Présent, fourrier... fit-il.
 —Qu'est-ce que vous fichez donc, vous ? interrogea Duplat d'un ton rogue, voilà dix-minutes que je m'esquinte le tempéramment à vous appeler ! Vous jacassez avec des femmes au lieu d'être dans les rangs pour toucher votre *prêt* ! Avez-vous touché vos vivres ?
 —Oui, fourrier.
 —Il vous est dû deux journées de solde. Voici trois francs...
 —Merci, fourrier... A présent, je vais vous demander quelque chose...
 —Quoi ?
 —Oh ! une simple question...
 —Laquelle ?
 —Quand partirez-vous ?
 —Si on vous le demande, qu'est-ce que vous répondrez ?
 —Que je n'en sais rien, parbleu !
 —Eh bien ! je suis logé à la même enseigne... D'ailleurs, quand on partira, vous le verrez bien...
 —C'est que j'aurais voulu m'absenter quelques instants...
 —Vous absenter !
 —Oh ! pas pour longtemps...
 —Qu'est-ce que vous avez donc à faire ?
 —Je voudrais aller jusqu'à l'église Saint-Ambroise.
 Duplat haussa les épaules.
 —Ah ! ah ! ah ! ricana-t-il ensuite avec insolence, à l'église Saint-Ambroise ! *Mossieu* tient à encaisser la bénédiction d'un *ratichon* avant d'aller se faire casser la gueule !...
 —Je fais ce qui me convient ! Ça ne regarde que moi ! répliqua Paul impatienté.
 —Vraiment ! Eh bien ! moi aussi, je fais ce qui me convient, et il me convient de vous refuser la permission que vous demandez !
 Paul devint pâle de colère.
 —Vous refusez ! ah ! vous refusez ! fit-il en élevant la voix.
 A cette minute précise Gilbert Rollin qui, debout à quelques pas du lieu de l'altercation, écoutait un rapport du lieutenant de la compagnie, se retourna en entendant monter la diapason de voix de Duplat et de Paul Rivat.
 —Qu'y a-t-il donc ? demanda-t-il.
 Le fourrier voulut prendre la parole, mais Jeanne, s'élançant vers le capitaine, le devança en s'écriant :
 —Voici ce qu'il y a, monsieur... Mon mari, Paul Rivat, demandait au fourrier qu'il lui permit de descendre jusqu'à l'église Saint-Ambroise, en attendant que sa compagnie se mette en marche. Le fourrier lui a refusé brutalement cette permission, en l'insultant !... Nous avons nos croyances, monsieur... Cela ne fait pas de mal à personne, n'est-ce pas ? Mon mari va partir... il va se battre !... Avant d'aller au feu j'aurais désiré qu'il vienne avec moi faire brûler un cierge à la chapelle de la Vierge ou nous nous sommes mariés...
 —Et où on fera sans doute baptiser le gosse, ricana de nouveau Servais Duplat.
 —Ce n'est pas à vous que je m'adresse, monsieur ! répliqua Jeanne en jetant au fourrier un regard de mépris. C'est à votre capitaine... au capitaine de mon mari !
 —Et vous n'avez pas la parole, mon garçon ! ajouta mamam Véronique. Du reste elle n'est guère agréable à entendre, votre parole !

Elle sonne faux comme un chaudron fêlé !... Ah ! dans le quartier Saint-Ambroise on vous connaît et on vous connaît bien, monsieur Servais Duplat ! On sait ce que vous valez, et vous ne valez pas cher, et beaucoup de gens s'étonnent, moi la première, qu'on vous ait mis des galons de fourrier sur les bras ! Faites vos affaires, mon garçon, et laissez les autres faire les leurs !

—Tas de cagots !... s'écria Duplat.

Maman Véronique n'avait point—comme on dit—sa langue dans sa poche.

Elle riposta du tac-au-tac :

—Les cagots comme nous valent mieux dans leur petit doigt que les propres à rien de votre espèce dans toute leur vilaine personne, car vous êtes rudement pas beau, vous savez, Servais Duplat !

—Silence ! commanda Gilbert Rollin. Allez où vous souhaitez aller, Rivat, ajouta-t-il en s'adressant au mari de Jeanne et en consultant sa montre. Nous partirons d'ici à midi... Il n'est que dix heures dix. Je vous donne une heure... A onze heures et demie soyez présent à l'appel de la compagnie.

—Oui, mon capitaine, et merci...
 —Merci, monsieur... dit Jeanne en prenant le bras de son mari.

—On se passe de votre permission, monsieur le fourrier... ricana mamam Véronique.

XIX

Duplat grommelait des injures, mais la présence de Gilbert Rollin l'empêchait de parler trop haut.

—Laissez votre fusil, ordonna-t-il à Rivat, pas besoin de le faire bénir avec vous...

Paul haussa les épaules puis, sans répondre, se dirigea vers un groupe de gardes nationaux, et pria l'un de ses camarades de vouloir bien lui garder son arme.

Il rejoignit ensuite sa femme et mamam Véronique, et tous trois se dirigèrent vers l'église Saint-Ambroise dont les flèches élancées se découpaient sur le ciel gris de janvier.

Servais Duplat les regardait s'éloigner avec un mauvais sourire. Il y avait de la férocité dans le regard de cet homme, dont la physiologie toujours répulsive devenait parfois hideuse.

—Clique à casotins ! murmura-t-il en leur montrant le poing, puis s'adressant à Gilbert il ajouta : Et c'est vous, capitaine, qui protégez cette graine de confessionnal ! Je ne vous voyais pas bien dans ce rôle-là !

—Vous détestez Paul Rivat... dit le mari d'Henriette.

—Je déteste tous les diseurs de patenôtres, d'oremus et de confiteurs, et celui-là en est un de la première catégorie !... Ça s'est marié à l'église ! Oh ! là ! là !... lâchez-moi donc le coude ! Des gens comme ça, n'en faut pas ! Ça porte la guigne à la République !

—C'est un homme courageux...
 —Il y en a d'autres que lui qui le sont autant, et même plus !

—Sa femme a peur de ne plus revoir son mari... C'est un sentiment bien naturel. Ma femme était ce matin comme la femme de Rivat, et se trouve dans la même position qu'elle... Elle a beaucoup pleuré en me voyant partir, et j'ai été touché par ses larmes...
 —Plus solide que ça, moi, mon capitaine.

La particulière qui pourra se vanter de *mémouver* en s'humectant les paupières n'est pas encore fondue !

Puis le fourrier, après avoir ébauché un salut militaire infiniment moqueur, tourna sur ses talons et s'éloigna de Gilbert Rollin.

—Quel mauvais homme que ce Servais Duplat ! disait Jeanne à son mari.

—Un gredin de la pire espèce ! appuya mamam Véronique.

Nos trois personnages arrivèrent à l'église Saint-Ambroise.

Ce fut Paul Rivat qui entra le premier et, allant droit à un bénitier scellé dans une des hautes colonnes, il offrit l'eau bénite à sa femme et à leur voisine.

Tous trois firent le signe de la croix.

—Tu tiens à faire dire une messe, ma chérie ? demanda le layetier à Jeanne.

—Oui, j'y tiens... et nous ferons ensuite brûler un cierge, répondit la jeune femme dont le cœur battait à coups pressés.

—Eh bien ! comme tu voudras...
 Ils se dirigèrent vers la sacristie.

Le bedeau les arrêta au passage.
 —Vous désirez, monsieur, mesdames ! interrogea-t-il.

—Nous voudrions voir M. le premier vicaire... dis Paul Rivat.

—C'est impossible.

—Pourquoi donc ?

—Parce que M. l'abbé d'Areynes est absent de Paris en ce moment...
 —Ah ! fit Jeanne désappointée.